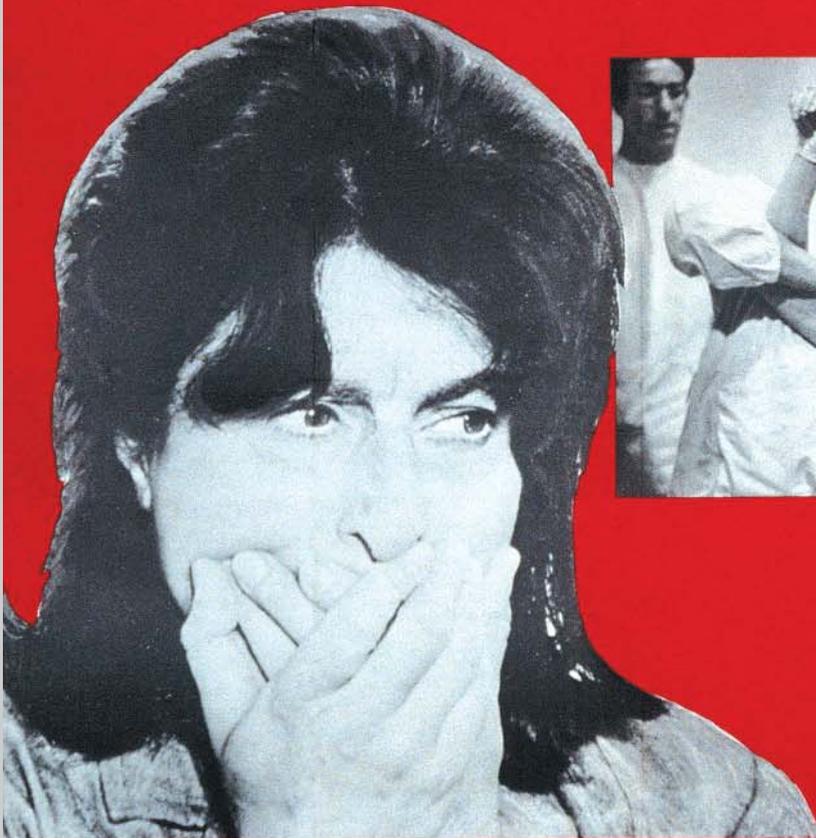


Un film de

PIER PAOLO PASOLINI

avec

ANNA MAGNANI



Mamma Roma

avec

Ettore GAROFOLO · Franco CITTI

Silvana CORSINI · Luisa LOIANO · Paolo VOLPONI
Luciano GONINI · Vittorio LA PAGLIA · Piero MORGIA

Un film produit par **Alfredo BINI** pour ARCO FILM - CINERIZ

CAPITAL FILMS

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

SYNOPSIS

Le proxénète Carmine se marie avec une jeune paysanne. Par la même occasion, la prostituée Roma Garofolo perd son protecteur et gagne sa liberté. Elle en profite pour retrouver son fils Ettore, mis en pension pendant seize ans à la campagne. Elle essaie ainsi de se construire une vie respectable. Quand les choses semblent finalement s'arranger, Carmine revient, exigeant de Mamma Roma qu'elle recommence à se prostituer pour lui. Ettore, enfermé pour le vol d'une radio, trouve la mort après une nuit de souffrances.



GÉNÉRIQUE

Mamma Roma

Italie, 1962

Réalisation : Pier Paolo Pasolini

Scénario et dialogues : Pier Paolo Pasolini, Sergio Citti

Image : Tonino Delli Colli

Son : Leopoldo Rossi

Montage : Nino Baragli

Décors : Flavio Mogherini

Producteur : Alfredo Bini

Interprétation

Mamma Roma : Anna Magnani

Ettore Garofolo : Ettore Garofolo

Carmine : Franco Citti

Bruna : Silvana Corsini

La mariée : Maria Bernardini

Le père de la mariée : Santino Citti

Le curé : Paolo Volponi

Begalo : Leandro Santarelli

LE RÉALISATEUR



Rome, 1975. La nuit du 1^{er} au 2 novembre, **Pier Paolo Pasolini** est assassiné dans des circonstances obscures. En 1949, un coup monté par des notables réactionnaires lui vaut une accusation pour « détournement de mineur » ; il perd alors son poste d'enseignant et est contraint d'émigrer à Rome. Entre les deux, 1949 et 1975, « PPP » est systématiquement appelé à répondre pour obscénité et outrage à la religion d'Etat, en raison de son activité artistique.

Pier Paolo Pasolini naît à Bologne le 5 mars 1922. La jeunesse du poète est partagée entre le milieu rural et la ville de Bologne, où il termine ses études. Comprendre, enregistrer et défendre la réalité particulière, anonyme de l'Italie paysanne, rustique et pauvre, contre l'agressivité normalisatrice de la société consumériste sera la tâche de toute sa vie. Il est aujourd'hui considéré comme un des grands cinéastes de la modernité italienne, et comme un des plus grands écrivains du XX^e siècle.

PREMIER PLAN

Le premier plan de *Mamma Roma* est une entrée en matière fracassante : une provocation qui ne peut laisser indifférent le spectateur. Pasolini concentre la lumière et notre attention sur un événement burlesque : trois cochons humanisés (l'un porte un chapeau, un autre un béret, le troisième une sorte ruban) sont menés de force à l'intérieur d'un bâtiment, poussés énergiquement au moyen d'un balais. La femme qui brandit ce balais, dont on ne voit pas le haut du corps, est identifiée par sa jupe, ses jambes et des chaussures de ville. Le tout patauge dans la boue. Cette combinaison surprenante contraste avec le générique, qu'accompagnait la musique de Vivaldi. En l'espace d'une séquence la rupture est nette : l'énergique *Mamma Roma* commande à une bande de cochons qui grognent. Ce premier plan est là pour secouer. Le thème est ici la ruralité, chère à Pasolini, conduite par une Mamma qui introduit, non sans humour, dans la civilisation. La plongée qui ne sert qu'un ensemble d'objets dévalorisés (des cochons, un balais et de la boue) n'est donc pas une forme de condescendance. L'apostrophe tonitruante à *Carmine* lancée avec assurance par cette femme – dont on ne peut s'empêcher de soupçonner une forte personnalité – semble prédire la réussite de la provocation. Après tout, elle semble bien vouloir dire que c'est à lui, Carmine, que sont destinés ces cochons déguisés.



ACTEURS / PERSONNAGES



Fellini Roma de Federico Fellini

Rome, quartier Trastevere. Une silhouette projette son ombre dans la nuit. La voix *off* de Federico Fellini précise : « *La dame qui rentre chez elle en longeant les murs d'une ancienne maison noble est une actrice romaine, Anna Magnani... On pourrait dire qu'elle est le symbole de la ville...* » Voilà, à la minute 113 de *Fellini, Roma*, la dernière apparition d'Anna Magnani sur grand écran. On est en 1972. L'hommage rendu à l'actrice est splendide, parfait et définitif.

Née à Rome en 1908, **Anna Magnani** intègre à 19 ans la prestigieuse école d'art dramatique Eleonora Duse. Elle traverse les années 1930 en enchaînant théâtre, radio et cabaret. On l'engage au cinéma, où elle interprète souvent la bonne ou la chanteuse. Il faut attendre 1941 pour un rôle important : Vittorio De Sica lui demande alors de jouer dans *Mademoiselle Venerdì*. Le vrai succès arrive après la guerre. En 1945, l'actrice reçoit le Nastro d'argento pour *Rome, ville ouverte*. Les années 1950 sont le sommet de sa carrière, qui s'internationalise. En 1956 elle reçoit l'Oscar, le premier attribué à une actrice italienne, pour *La Rose tatouée* de Daniel Mann ; en 1958 l'Ours de la Meilleure Interprétation pour *Car sauvage est le vent* de George Cukor.

Avec son usage du dialecte (interdit pendant le fascisme), sa silhouette ronde, son corps petit mais vigoureux, ses cheveux noirs, ses yeux largement enfoncés dans un visage expressif, Anna Magnani est l'image de la femme romaine : courageuse et cynique, opiniâtre et rusée, noble et misérable. Toutes les actrices italiennes de l'après-guerre, de Sophia Loren à Monica Vitti, l'ont eue pour modèle.

MONTAGE

Avec *Mamma Roma*, Pasolini illustre un désir très commun, repérable dans de nombreuses expressions populaires : « repartir à zéro », « refaire sa vie », « se donner une deuxième chance ». L'héroïne tente de faire oublier son passé. Ses efforts s'avèreront finalement inutiles. Pire, la promesse d'un avenir respectable dissimule un piège, pour elle et pour son fils. Dans notre montage, repérez ces éléments de mise en scène : le cadre, la disposition des personnages dans le plan, le décor.

Prenons la première ligne de photographies. La mère marche au milieu d'une voie de campagne qui disparaît derrière elle. Son fils Ettore la précède de quelques mètres sur la même route. Un contraste se donne ici à voir entre la mère, dont la provenance – l'origine –, est cachée hors-champ, et le fils, dont la destination est au contraire bien visible dans l'habitat rustique au bas des montagnes, au fond de l'image. Ce paysage bucolique était son destin, avant que la mère ne l'appelle à elle, le séparant ainsi de ses amis qui le saluent et poursuivent leur chemin en courant. Les deuxième et troisième lignes réitèrent cette situation, à quelques détails près. La mère n'est plus seule. Son fils est désormais associé à son idée de changer de vie. On les voit débarquer



dans l'ancien quartier, qu'ils contemplent à la fenêtre, espérant le quitter le plus tôt possible – tout comme la mère contemplait plus haut le tableau agreste avec le jeune homme au milieu.

Le même exercice peut dès lors se répéter en faisant une lecture des images, non plus horizontale, mais verticale, sachant qu'il ne s'agit plus d'analyser une scène, mais l'occurrence d'une même scène à trois différents moments : début, milieu et dénouement. Il faudra alors porter une attention particulière aux éléments marquant la progression dramatique de l'histoire.

ANALYSE DE SÉQUENCE



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17